



© Guillaume Marie

CALIGULA

D'Albert Camus

Création 2023

Conception et mise en scène Jonathan Capdevielle



Production, diffusion, administration : Fabrik Cassiopée
211, rue Saint Maur – 75010 Paris / Tel + 33 (0)1 46 33 37 68
Contacts : Manon Crochemore & Isabelle Morel
Email manon@fabrikcassiopee.fr & isabelle@fabrikcassiopee.fr
www.poppydog.fr

CALIGULA

Création 2023

Texte Albert Camus

Conception et mise en scène Jonathan Capdevielle

Assistante à la mise en scène Christèle Ortu

Interprètes Adrien Barazzone, Dimitri Doré, Jonathan Drillet, Michèle Gurtner, Babacar M'Baye Fall, Marlène Saldana, Thomas Scimeca

Musiciens live Arthur B. Gillette, Jennifer Eliz Hutt

Son Vanessa Court

Lumière Bruno Faucher

Musique originale Arthur B. Gillette & Jennifer Eliz Hutt

Costumes Colombe Lauriot Prévost

Scénographie Nadia Lauro

Chorégraphie Guillaume Marie

Régie générale Jérôme Masson

Production, diffusion, administration Fabrik Cassiopée – Manon Crochemore, Mathilde Lalanne et Isabelle Morel

Production déléguée Association Poppydog

Coproduction T2G, centre dramatique national de Gennevilliers (FR), Festival d'Automne à Paris (FR), Théâtre des 13 vents centre dramatique national de Montpellier (FR), Le Quartz scène nationale de Brest (FR), Chateauballon Liberté Scène nationale de Toulon (FR), , Le Parvis, scène nationale de Tarbes (FR), Comédie de Béthune CDN (FR), L'Onde Théâtre – Cinéma Vélizy Villacoublay (FR), Centre Dramatique National Besançon Franche Comté (FR), Maillon – Théâtre de Strasbourg – Scène européenne (FR)

Jonathan Capdevielle est artiste associé au T2G Théâtre de Gennevilliers, Centre Dramatique National

L'association Poppydog est soutenue et accompagnée par la **Direction régionale des affaires culturelles d'Ile-de-France** - ministère de la Culture, au titre du conventionnement.

CALIGULA

Cette pièce de Camus m'intéresse particulièrement car elle questionne tout autant l'endroit du pouvoir et ses vices que le sens à donner au sentiment amoureux, à la mort, au tragique ; ces grandes thématiques sont explorées à travers le geste artistique impulsé par le personnage de Caligula.

Il y a quelques similitudes entre le César raconté par Suétone et le personnage de Camus. Par exemple, l'auteur emprunte à la folie délirante et à la paranoïa de l'empereur décrites dans les récits de Suétone, notamment dans les *Douze Césars*. Son goût pour le travestissement, les exécutions sommaires ou les orgies s'en inspire également. Mais, loin d'en faire uniquement un empereur cruel et sanguinaire, le Caius de Camus apparaît aussi subtil, sensible, et émotionnellement tourmenté. Déçu de l'état du monde, il se met en scène dans une pièce qui, acte après acte, crée les conditions parfaites de la destruction, et sème le chaos au cœur de l'institution politique, rythmée par les questions régaliennes, les impôts et les lois agraires.

Un empereur artiste au pouvoir, qui exerce sa tyrannie, en imposant les règles d'un jeu absurde, drôle, pervers, cruel, et sans limite. Il met à l'épreuve son entourage rompu à l'exercice de la politique et, non sans humour, il déstabilise ses patriciens et fait tomber les masques d'un système vieillissant, tout en s'attachant avec passion à la jeunesse, notamment à travers ses échanges avec le personnage de Scipion. Utilisant l'art comme une forme nécessaire pour définir sa perception du monde et du futur, il prend en charge un royaume dans lequel « *l'impossible est roi* », dans le but de contrebalancer un constat qu'il exprime : « *de quoi me sert ce pouvoir si étonnant si je ne puis changer les choses (...) que la souffrance décroisse et que les êtres ne meurent plus (...) Les hommes meurent et ils ne sont pas heureux* ». Le Caius de Camus est un personnage ambivalent et insaisissable, désireux de faire éclater la vérité sur la condition humaine, en dénonçant les mensonges par lesquels les hommes cachent leur contingence.

J'ai lu deux versions du Caligula celle de 1941 et celle de 1958. L'œuvre de 1941 est plus poétique, romantique tandis que celle de 1958 est plus politique. Je souhaite travailler avec ces deux textes en conservant l'ordre des actes et leurs scènes et en respectant le sens que Camus donne à son œuvre. Comme il le rappelle dans une interview de 1952 : « *chez certains écrivains, il me semble que leurs œuvres forment un tout où chacune s'éclaire par les autres, et où tout se regarde* ».

Le désir de mettre en œuvre ce projet commence par la vision pluridisciplinaire que je me fais de cette pièce. La danse, la musique, le chant, la marionnette ou les arts plastiques, sont des disciplines qui permettent d'explorer, de réinventer et d'enrichir les questionnements profonds liés à un texte dialogué ou un récit comme celui de Camus. Pour commencer le processus de création, les sujets et les thématiques issus du texte de Camus serviront à une première étape de travail immersif avec les acteurs et actrices qui maîtrisent la transdisciplinarité et l'utilisation multiple de supports dramatiques. Nous mettrons en place avec eux différents ateliers de recherche, d'improvisation et d'écriture au plateau afin de travailler sur les différents personnages de la pièce. Nous organiserons ainsi une sorte de training d'acteur et un chantier dramaturgique, espérant développer sur scène un type de jeu instinctif et créer d'autres formes personnelles d'écriture(s). Pour cela, nous nous éloignerons donc, dans un premier temps, de l'œuvre originelle, laissant libre cours au travail d'improvisation des interprètes sur ce que la pièce nous raconte. Ceci afin de s'approprier les enjeux de l'œuvre, d'explorer le caractère des différents personnages, leur corps, leur esthétique. Nous reviendrons dans un second temps sur le texte « intact » de Camus, forts des explorations précédentes.

Je souhaite aussi travailler à plusieurs scénarios de mise en scène imposés par le personnage de Caligula. L'intérêt de ces scénarios multiples est de proposer pour chaque représentation, une des versions de la pièce initiée par le personnage principal, afin de produire sur le groupe de comédiens et comédiennes qui incarnent les autres personnages, un effet de surprise, une adaptation aux propositions de mise en scène de Caligula. Nous travaillerons également autour des techniques de dissociation corps et voix afin de multiplier les différents espaces de représentation du texte, permettant à la parole de se détacher de manière troublante du corps, le corps en état de sur-marionnette (la source du mouvement qu'implique la marionnette s'applique au corps de l'acteur). Accompagné par le chorégraphe Guillaume Marie, je souhaite entreprendre pour ce spectacle un travail approfondi sur le corps, l'incarnation du mouvement et le mouvement dansé.

Jonathan Capdevielle

CALIGULA

Musique

Le Caligula de Camus erre, ivre de vérité. Sur la scène le texte sera porté par les interprètes comme une cascade d'inflexions toutes musicales, absolues et rythmiques. Il faudrait que la musique puisse servir de caisse de résonance pour les désirs, les angoisses, les coins sombres qui traversent la pièce et dans lesquels nos reflets explosent.

Nous imaginons une musique sensible qui puisse être plastique, voire instable, errant, comme Caligula, au gré des énergies du soir et des interprétations des comédiens, des acoustiques des théâtres, autrement dit pas de bande sonore déclenchée à la régie son.

La bande sonore sera donc jouée au plateau par un duo de musiciens/musiciennes dissimulés, surgissant au fur et à mesure du déroulement de la pièce, mettant en ondes cette grande traversée, démiurges invisibles.

La musique, tiraillée entre création sonore et une musique de cérémonie qu'ils joueront, devra s'inscrire dans la chair des comédiens et des comédiennes, une proto-musique qui produit un état. Depuis la salle on ne verra pas les musiciens mais on sentira que les tonalités et les tempos joueront avec les interprètes, les questionneront, les déplaceront, les feront vaciller et inversement. La troupe se mettra à chanter à l'unisson entraînés par les musiciens, et pourrait entonner un gospel choral et froid, entre Benjamin Britten, le néo gospel d'Atlanta, Giorgio Moroder et les plus grands succès de la musique de la riviera italienne des années 80.

Plus tard dans la pièce, les musiciens à vue observeront d'un endroit privilégié les corps et les actions des interprètes pour les accompagner dans leurs mouvements, sculpter leur cinétique avec le ressac du son de leurs instruments à mi-chemin entre appareillage d'atterrissage lunaire et proto percussions électroniques.

Caligula est ma 4ème collaboration avec Jonathan Capdevielle après *A nous deux maintenant* (2017) *Rémi* (2019) et *Les bonimenteurs* en collaboration avec Jennifer Eliz Hutt (2020)

Arthur B. Gillette.

CALIGULA

Scénographie



CALIGULA

Scénographie

La scénographie sera conçue et réalisée par la scénographe et plasticienne Nadia Lauro, avec laquelle j'ai déjà collaboré pour les pièces *Saga* en 2015 et *A nous deux maintenant* en 2017. Pour *Caligula*, je lui ai proposé de s'inspirer des calanques du sud-est de la France, qui sont, pour celles qui nous intéressent, constituées de roche naturelles et de béton.

La présence hors champs de la mer traduit une ambiance méditerranéenne chère à l'auteur. Ce statut du hors champs sera multiple et évoluera en fonction des différentes scènes et espaces dans lesquels se déroule l'action. Le hors champs influencera ainsi l'ambiance de la calanque pour les personnages présents dans ce cadre, à l'apparence paisible, chaud, mais escarpé et difficile d'accès. L'exercice du pouvoir se mettra en place sur cette scène cernée par des roches, comme une sorte de huis clos en extérieur. La toile de fond sera constituée par un cyclorama qui permettra de travailler la profondeur et la température du soleil du lever au coucher et de rendre compte des nuances multiples de ce ciel du sud.

L'espace de jeu à l'abri des regards, verra son statut changer suivant les besoins des scènes : il pourra représenter un hammam dans lequel on organise un complot, l'antre d'un club échangisme, le décor carton-pâte d'une discothèque ou bien une salle de torture. La présence d'une forme d'architecture, renforcera l'idée de cité oubliée ou même d'un semblant de Palais ancien à l'abandon, un vestige, squatté et tagué.

Jonathan Capdevielle

M'inspirant de l'image d'un bunker dans les Calanques proposée par Jonathan Capdevielle, j'imagine un dispositif qui intensifie la violence du dialogue entre la roche brute et son devenir architecture ou ruine. C'est le rapport de force entre différentes énergies (solaire, tectonique et architecturale) qui frappe dans ce paysage. La similitude des matériaux renforce la puissance énergétique qui s'en dégage. Le regard s'installe dans une sorte de statu quo entre surgissement tectonique et érosion.

La forme a peu d'importance dès lors que l'on voit le système qui l'a créée. Entre l'organicité d'un piton rocheux et le design minimal d'un abris construit dans cette matière, le bunker est l'image même d'une dualité culturelle. En écho aux forces extrêmes et contradictoires à l'œuvre chez ce Caligula qui n'en finit pas de mourir, la scénographie serait l'intrusion dans le théâtre d'un immense tumulus se construisant précisément parce que, comme le dit Tim Ingold: « le matériau qui le constitue ne cesse de s'effondrer. »

Nadia Lauro

Jonathan Capdevielle

Jonathan Capdevielle est né en 1976 à Tarbes en France et vit à Paris. Formé à l'École supérieure Nationale des arts de la marionnette, Jonathan Capdevielle est metteur en scène, acteur, marionnettiste, ventriloque, danseur, chanteur.

Jonathan Capdevielle est né en 1976 à Tarbes et vit à Paris. Formé à l'École supérieure Nationale des arts de la marionnette, Jonathan Capdevielle est metteur en scène, acteur, marionnettiste, ventriloque, danseur, chanteur.

Il a participé à plusieurs créations, dont, entre autres : *Personnage à réactiver*, œuvre de Pierre Joseph (1994), *Performance*, avec Claude Wampler (1999), *Mickey la Torche*, de Natacha de Pontcharra, traduction Taoufik Jebali, mise en scène Lotfi achour, Tunis, (2000), *Les Parieurs* et *Blonde Unfuckingbelievable Blond*, mise en scène Marielle Pinsard (2002), *Le Golem*, mise en scène David Girondin Moab (2004), *Le groupe St Augustin*, *Le Dispariteur*, *Monsieur Villovitch*, *Hamlet* et *Marseille Massacre* (atelier de création radiophonique - France Culture), mise en scène d'Yves-Noël Genod (2004-2010), *Bodies in the cellar*, mise en scène de Vincent Thomasset (Mars 2013).



© Julien Pebrel / MYOP

Collaborateur de Gisèle Vienne depuis ses premières mises en scènes, il est interprète au sein de presque toutes ses pièces entre 2000 et 2015 ; dans celles réalisées par Étienne Bideau Rey et Gisèle Vienne : *Splendid's* de Jean Genet, *Showroomdummies* et *Stéréotypie*, et dans celles mises en scène par Gisèle Vienne *Apologize*, *Une belle enfant blonde / A young, beautiful blonde girl*, *Kindertotenlieder*, *Jerk*, pièce radiophonique, *Jerk, solo pour un marionnettiste*, *Éternelle idole*, *This is how you will disappear* et *The Ventriloquists Convention*.

Jonathan Capdevielle travaille également en tant qu'interprète au cinéma, notamment avec Patric Chiha (*Boys like us* en 2014) et Safia Benahim (*Le sang noir* en 2018). En 2021, il tourne dans l'adaptation cinématographique de *Jerk* par Gisèle Vienne qui a été projeté dans de nombreux festivals. Il collabore régulièrement avec le réalisateur Sebastien Betbeder : dans *Ulysse et Mona* en 2018, *Jusqu'à l'os* en 2019 ; et *Tout fout le camp* en 2022.

Il crée en 2007 la performance-tour de chant *Jonathan Covering* au Festival Tanz im august à Berlin, point de départ de sa pièce *Adishatz/Adieu*, créée en janvier 2010 au festival C'est de la Danse Contemporaine du Centre de Développement Chorégraphique Toulouse / Midi Pyrénées. Il répond ensuite à deux invitations. En novembre 2011, il présente *Poppydog*, créé en collaboration avec Marlène Saldana au Centre National de la Danse – Pantin et en août 2012, sur une proposition du festival far° - festival des arts vivants de Nyon (Suisse), il propose *Spring Rolle*, un projet in situ avec Jean-Luc Verna et Marlène Saldana.

Avec *Saga* (créé en février 2015 au Parvis Scène nationale de Tarbes), Jonathan Capdevielle ouvre un nouveau chapitre du récit autobiographique en travaillant sur des épisodes du Roman familial, avec ses personnages emblématiques et ses rebondissements. Une exploration des frontières entre fiction et réalité, entre présent et passé. En novembre 2017, il signe *À nous deux maintenant*, une adaptation du roman *Un Crime* de Georges Bernanos. En 2019, il propose *Rémi*, une pièce tout public à partir de 8 ans, adaptée du roman *Sans famille* d'Hector Malot. Ces deux projets sont créés au Quai, CDN d'Angers puis présentés notamment à Nanterre Amandiers CDN dans le cadre du Festival d'Automne à Paris. En septembre 2021 il crée, *Music All*, cosignée avec Marco Berrettini et Jérôme Marin, présentée en Suisse notamment à l'Arsenic Lausanne puis en tournée en France, à commencer par le T2G CDN de Gennevilliers dans le cadre du Festival d'Automne à Paris. Il prépare actuellement sa prochaine création, une mise en scène de la pièce *Caligula* d'Albert Camus, prévue pour septembre 2023 au T2G CDN de Gennevilliers.

L'ensemble de ces projets est traversé par des thématiques communes qui évoluent au cours des créations. Notamment la construction de l'identité, les carnets intimes et la famille à travers la culture traditionnelle et la chanson populaire, l'imposture comme forme de pouvoir dévastateur, la confusion des genres et les détournements de l'ordre moral établi. Par ailleurs, en tant que metteur en scène et auteur de chacune de ses créations (œuvre originale ou adaptation), Jonathan Capdevielle attache une grande importance à la diversité des matières narratives qui passe par l'adaptation d'œuvres littéraires tout comme par l'écriture de plateau ou par l'improvisation. Le travail du son tient également une place importante dans son parcours. Cela se traduit par la sonorisation des voix et une diffusion spatialisée des sons et de la musique. Ainsi chaque projet s'inscrit dans une recherche et une écriture du son : le son pensé comme créateur d'espaces, de hors champs, de climats.

Depuis 2021, Jonathan Capdevielle est artiste associé au T2G – Théâtre de Gennevilliers et membre de l'Ensemble Associé au Théâtre des 13 vents, centre dramatique national de Montpellier.

Adrien Barazzone - Interprète

Après des études de lettres à l'Université de Genève, Adrien Barazzone a été formé à la Haute école des Arts de la scène de Suisse Romande – La Manufacture, à Lausanne. Il est comédien et metteur en scène.

Il a notamment collaboré avec Tiago Rodrigues, Philippe Saire, Christian Geffroy Schlittler, Oscar Gómez Mata, Natacha Koutchoumov, Denis Maillefer, Barbara Schlittler, Mathieu Bertholet, Léa Pohlhammer, Florence Minder et Julien Jaillot, Katya et John Berger, Anne Bisang, le Collectif du Loup, et le Collectif Comédie Drôle.

Il a récemment conçu et mis en scène *D'après*, inspiré d'un roman du norvégien Knut Hamsun, et *Les Luttes intestines*, création de plateau, qui a été présentée en Romandie et au Schauspielhaus de Zürich, grâce à sa sélection à la cinquième Rencontre du Théâtre Suisse.

Il a été l'assistant de Christian Geffroy Schlittler sur sa version du Dom Juan de Molière, *C'est une affaire entre le ciel et moi*, et assisté, entre autres, la reprise de *Recherche Eléphants, souplesse exigée* et *My Cha Cha Garden* par le Collectif du Loup. Il a été regard extérieur pour la création de Katy Hernan et Barbara Schlittler, *1985...2045*, spectacle pour enfants lauréat de la Sélection suisse en Avignon 2017. Avec le Collectif Comédie Drôle, il a dernièrement co-réalisé *Celle qu'on croyait connaître*, et il vient de créer *Violencia Rivas*, au Théâtre Saint-Gervais, un spectacle de Léa Pohlhammer, mis en scène par Florence Minder et Julien Jaillot, qui sera en tournée la saison prochaine.

Il a dirigé le Théâtre du Loup à Genève, au sein de son collectif de direction et de programmation, durant dix ans, jusqu'en juin 2021.

Au cinéma, il a tourné dans les derniers films de Lionel Baier, *Low Cost (Claude Jutra)*, *Bon vent/Claude Goretta*, *Les Grandes Ondes (à l'ouest)*, *La Vanité*, et *Prénom : Mathieu*, ainsi que dans le dernier film de Valérie Donzelli, *Notre Dame*.

Il joue actuellement *Angels in America* de Tony Kushner et Orphelins de Dennis Kelly, mis en scène par le chorégraphe et metteur en scène Philippe Saire, et tourne *Dans la mesure de l'impossible*, création écrite et mise en scène par Tiago Rodrigues.

Jonathan Drillet - Interprète

Jonathan Drillet est acteur, metteur en scène et auteur. Il a travaillé avec Jonathan Capdevielle sur trois projets, *Adishatz-Adieu*, *La Coupe Bruce*, *Saga*, en tant qu'assistant à la mise en scène ou interprète.

Précédemment, il a travaillé pour la danse, mais aussi pour le théâtre, la radio, la télévision, les arts visuels, collaborant aussi bien avec Ryan Kelly et Brennan Gerard qu'avec Raimund Hoghe, Hubert Colas, Alexis Fichet ou Christophe Honoré. Il travaille également en tant que dramaturge auprès de Théo Mercier et Phia Ménard.

Depuis 2008 il écrit et met en scène ses propres spectacles avec Marlène Saldana, dont *Dormir Sommeil Profond*, *l'Aube d'une Odyssée*, une pièce sur la Françafrique et les Affaires Etrangères créée au CDN de Gennevilliers, ou *Fuyons sous la spirale de l'escalier profond*, un ballet néo-romantique en forme de contre-biopic sur le couple Bergé-Saint Laurent, créé à la Ménagerie de Verre, à Paris. En 2016, ils créent une mise en espace d'un texte de Margret Kreidl pour le Festival Actoral (Marseille), une performance pour le club Silencio (Paris), et une re-création du projet *Spokaoke* de la metteuse en scène américaine Annie Dorsen (Gennevilliers). En 2017 ils proposent *le Sacre du Printemps arabe* au Centre National de la Danse (Pantin) et ils collaborent avec Théo Mercier pour la création de sa deuxième pièce (*La Fille du Collectionneur*, Les

Amandiers, CDN de Nanterre). En 2020, ils cosignent avec Gaëlle Bourges et Mickaël Phelippeau le tryptique *22 castors front contre front*, pièce pour 22 interprètes issus de l'atelier chorégraphique de l'université de Poitiers. En 2021, ils créent la pièce *Showgirl* adapté du film de Paul Verhoven.

Dimitri Doré - Interprète

Né en Lettonie, Dimitri Doré arrive à Reims, en décembre 1998. Il développe dès son plus jeune âge un goût immodéré pour la scène. Présentateur de gala, trapéziste ou clown, il intègre l'option théâtre du Lycée Marc Chagall, en 2014. Après une scolarité des plus classiques, le choix de monter à Paris était évident. Le baccalauréat en poche, il suit une formation de comédien à l'Éponyme, travaille pour Lucas Olmedo, metteur en scène argentin et, très vite, il est engagé, pour jouer dans la dernière création de Jonathan Capdevielle *À nous deux maintenant*.

Il enchaîne les expériences : de pièce radiophonique, sous la direction de Christophe Hocké ; de cabaret avec des apparitions chez Mme Arthur ; de doublage, dirigé par Hervé Rey, sur la dernière saison de *The Middle*. En 2019, Sébastien Betbeder lui propose un rôle aux côtés de Thomas Blanchard, dans *la Terre entière sera ton ennemie*, au Quartz à Brest ; Frédéric Béliier-Garcia, le dirige dans *Retours*, aux côtés de Camille Chamoux. Au cinéma, il incarne le premier rôle dans le film *Bruno Reidal*, de Vincent Le Port. Il sera également à l'affiche du prochain film de Laurent Larivière, *A propos de Joan*.

Michèle Gurtner - Interprète

Michèle Gurtner est comédienne et performeuse, formée à l'École Dimitri. Après sa formation elle travaille au sein de différents collectifs. Elle est également interprète notamment pour Oskar Gomes Mata de la compagnie l'Alakran, Christian Geoffroy-Schlittler, Marielle Pinsard, Sébastien Grosset, pour le collectif Grand Magasin, ainsi que pour les chorégraphes Marco Berrettini et Foofwa d'immobilité.

Elle intègre durant deux années consécutives le collectif du Grù à Genève, dont une année consacrée au labo d'enfer, recherche sur « L'Enfer » de Dante, sous la direction, entre autres, de Maya Bösch, Pascal Rambert et Marco Berrettini.

Plus récemment elle rejoint le travail du metteur en scène Vincent Thomasset comme interprète ainsi que des vidéastes Alain Della Negra et Kaori Kinoshita.

Parallèlement à son travail d'interprète elle poursuit une recherche collective et performative au sein du collectif GREMAUD/GURTNER/BOVAY. Depuis 2009 ils élaborent un catalogue de formes courtes et d'autres plus longues.

Babacar M'Baye Fall - Interprète

Babacar M'baye FALL est artiste interprète de cinéma, radio, théâtre, télévision. Il est né en 1976 au Sénégal. Il arrive en France en 2000, puis se forme à l'École Nationale Supérieure d' Art Dramatique de Montpellier.

Il a interprété de nombreux personnages du répertoire classique et moderne dans de nombreuses mises en scène, parmi lesquelles *Othello* de Shakespeare mis en scène par Gilles Bouillon, *Le More Cruel* mis en scène par Jean-Philippe Clarac & Olivier Deloeuil, *Le Conte d'Hiver* de Shakespeare et *Le Suicidé* mis en scène par Patrick Pineau, *La Rose et La Hache* mis en scène par Georges Lavaudant, *Les Nègres* mis en scène par Robert Wilson, *Fin de Partie* mis en scène Jean-Claude Fall, *Roberto ZUCCO* de Bernard Marie Koltès mis en scène par Richard Brunel, *Derniers Remords avant l'Oubli* de Jean-Luc Lagarce mis en scène par Luc Sabot.

Marlène Saldana - Interprète

Marlène Saladana est actrice, danseuse, auteur, metteur en scène. Elle travaille avec Sophie Perez & Xavier Boussiron, Boris Charmatz, Christophe Honoré, Marcial Di Fonzo Bo, Ashley Chen. Elle a également travaillé avec Yves-Noël Genod, Jérôme Bel, Thomas Lebrun, Théo Mercier, Daniel Jeanneteau, Gerard & Kelly, Krystian Lupa, Jeanne Balibar. En 2019, elle reçoit le Prix de la meilleure comédienne du Syndicat de la Critique de Théâtre et de Danse pour son rôle de Jacques Demy dans la pièce de Christophe Honoré, *les Idoles*.

Depuis 2008 elle écrit et met en scène ses propres spectacles avec Jonathan Drilllet, dont *Dormir Sommeil Profond*, *l'Aube d'une Odyssée*, une pièce sur la Françafrique et les Affaires Etrangères créée au CDN de Gennevilliers, ou *Fuyons sous la spirale de l'escalier profond*, un ballet néo-romantique en forme de contre-biopie sur le couple Bergé-Saint Laurent, créé à la Ménagerie de Verre, à Paris. En 2016, ils créent une mise en espace d'un texte de Margret Kreidl pour le Festival Actoral (Marseille), une performance pour le club Silencio (Paris), et une re-création du projet *Spokoake* de la metteuse en scène américaine Annie Dorsen (Gennevilliers). En 2017 ils proposent *le Sacre du Printemps arabe* au Centre National de la Danse (Pantin) et ils collaborent avec Théo Mercier pour la création de sa deuxième pièce (*La Fille du Collectionneur*, *Les Amandiers*, CDN de Nanterre). En 2020, ils cosignent avec Gaëlle Bourges et Mickaël Phelippeau le tryptique *22 castors front contre front*, pièce pour 22 interprètes issus de l'atelier chorégraphique de l'université de Poitiers. En 2021, ils créent la pièce *Showgirl* adapté du film de Paul Verhoven.

Thomas Scimeca - Interprète

Né en région parisienne, Thomas Scimeca passe son enfance et son adolescence à Marseille, jusqu'à l'âge de 18 ans. Il étudie ensuite au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris. Il en sort diplômé en 2000.

Il participe ensuite à plusieurs pièces de théâtre parmi lesquelles, les adaptations de *Phèdre* de Jean Racine mis en scène par Christian Rist, *Le Cadavre vivant* de Julie Brochen, *Othello* de William Shakespeare mis en scène par Eric Vignier ou encore *Hôtel Palace* d'Yves-Noël Genod.

Désireux de s'affranchir des carcans du théâtre, il se lance dans l'improvisation et intègre la troupe de Jean-Christophe Meurisse, les Chiens de Navarre. Ce collectif contamine le grand écran avec *Apnée* en 2016. Repéré à la Semaine de la Critique à Cannes, la prestation de Scimeca lui vaut de figurer sur la liste des Révélations des César en 2017.

L'acteur embarque pour le Groenland sous la direction du réalisateur Sébastien Betbeder. Dans deux courts métrages (*Inupiluk + Le film que nous tournerons au Groenland*) et un long (*Le Voyage au Groenland*), il forme avec Thomas Blanchard un duo d'intermittents trentenaires paumés qui décident de s'envoler pour Kullorsuaq, l'un des villages les plus reculés du Groenland.

Depuis, il enchaîne les rôles au cinéma, avec notamment Nicolas Bedos (*La Belle Époque*), Valérie Donzelli (*Notre Dame*) ou encore Mathieu Rozé (*Azuro*).

Nadia Lauro - Scénographe

Nadia Lauro, scénographe, développe son travail dans divers contextes (espaces scéniques, architecture du paysage, musées). Elle conçoit des dispositifs scénographiques, des environnements, des installations visuelles. Ses espaces au fort pouvoir dramaturgique génèrent des manières de voir et d'être ensemble inédites.

Elle collabore avec les chorégraphes et performeurs Vera Mantero, Benoît Lachambre, Frans Poelstra, Martin Belanger, Ami Garmon, Barbara Kraus, Emmanuelle Huynh, Fanny de Chaillé, Alain Buffard, Antonija Livingstone, Latifa Laabissi, Jonathan Capdevielle, Laéticia Dosh, Antonia Baehr, Yasmine Hugonnet et Jennifer Lacey, avec laquelle elle co-signe de nombreux projets. Leur collaboration fait l'objet d'une publication « Jennifer Lacey & Nadia Lauro, dispositifs chorégraphiques » par Alexandra Baudelot publiée aux Presses du Réel.

Elle reçoit le prix The Bessies, New York Dance and Performance Awards pour la conception visuelle de \$Shot (Lacey / Lauro / Parkins / Cornell). Elle conçoit une série d'installations/performance "Tu montes", "As Atletas", et "I hear voices", des environnements scénarisés développés dans divers lieux (musées, foyers de théâtre, galeries, jardins) en Europe, au Japon et en Corée.

Elle crée le concert-performance « Stitchomythia » en collaboration avec la compositrice électroacoustique Zeena Parkins. Elle conçoit plusieurs dispositifs scénographiques et curatoriaux: "La Clairière" (Fanny de Chaillé/Nadia Lauro), un environnement visuel immersif pour entendre au Centre Pompidou, 4ème édition du Nouveau festival / « Khhhhhhh » Langues imaginaires et inventées "Garden of time", un jardin performatif pour le festival de la Cité Lausanne, 2020. Elle collabore depuis 2014 comme artiste associée au festival Extension Sauvage (Latifa Labissi / Figure Project).

Arthur b. Gillette - Compositeur

Sous diverses incarnations et pseudonymes, Arthur b. Gillette est musicien, producteur, auteur et compositeur pour le cinéma, le théâtre et la radio, chanteur et traducteur. Il vit et travaille dans le Finistère.

Il est le guitariste/clavier de *Moriarty*, groupe qu'il a fondé en 1995 et dont il co-écrit les chansons, producteur et bassiste d'*Astérotypie*, une expérience unique de rock'n'roll, créée dans un Institut Médico-Educatif de Bourg La Reine, chanteur lead sous le pseudonyme *Mick Strauss* dont le premier album est sorti en 2020. Il a beaucoup composé -souvent en duo avec Jennifer Eliz Hutt- pour le cinéma documentaire et de fiction et ses B.O ont été plusieurs fois récompensés -dont une nomination aux Oscars brésiliens pour le film *Gabriel Et La Montagne* sorti en 2018. Il a écrit et produit plusieurs documentaires de création radio et des fictions pour France Culture dont *Le Tourbillon de Naruto* récompensé par la Bourse Beaumarchais SACD et mis en ondes en 2018. Il est également un compagnon de route de Jonathan Capdevielle avec qui il collabore pour la musique de ses dernières pièces, *A Nous Deux Maintenant*, et *Rémi* toutes deux jouées au théâtre Garonne. Né en France de parents des Etats-Unis il a récemment commencé à traduire de la poésie américaine dont des textes inédits de Roy Lichtenstein publiés au printemps 2019 en France.

Jennifer Eliz Hutt - Compositrice

Jennifer Eliz Hutt est musicienne, compositrice et comédienne américaine.

Violoniste de formation, elle enregistre et se produit sur scène depuis 15 ans aux côtés d'artistes tels que Will Oldham (Bonnie Prince Billy), Celebration, Tatiana Mladenovitch (Franky Gogo), Marc-Antoine Perrio, Wati Watia Zorey Band avec Rosemary Standley (Moriarty) et la formation italienne Nidi D'Arac. Elle compose pour le cinéma, la télévision, le théâtre et des performances, et travaille notamment autour de la musique expérimentale électronique et électroacoustique. Certaines de ses compositions ont été sélectionnées pour le New York City Electroacoustic Music Festival et pour le MAtera INtermedia festival en Italie. Elle collabore avec Arthur B. Gillette sur de nombreuses B.O. et son projet solo (Mick Strauss) et Jonathan Capdevielle pour la pièce *A Nous Deux Maintenant*.

Guillaume Marie - Chorégraphe

Guillaume Marie est né à Caen (F) en 1980 et vit actuellement à Paris. Il fait ses études à l'École de Danse de l'Opéra de Paris puis au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris d'où il sort diplômé. En 2000, il commence sa carrière d'interprète et collabore avec de nombreux chorégraphes et metteurs en scène internationaux tels que : Maryse Delente, Itzik Galili, Thierry Smits, Gael Depauw, Martin Butler, Jonathan Capdevielle, Marlène Saldana & Jonathan Drillet, Guilherme Bothelo, David Wampach, Gaëlle Bourges, Cindy Van Acker, Jan Fabre, Romeo Castellucci ou encore Gisèle Vienne.

Depuis 2005 Guillaume développe son propre travail artistique au sein de l'association Tazcorp/ où collaborent des artistes venant aussi bien de la danse et de la performance que de la philosophie, de la musique, des costumes, du maquillage et des effets spéciaux, ou encore de la vidéo. Ses créations s'inscrivent sur différents médiums, de la performance à des pièces chorégraphiques jusqu'à la réalisation de courts-métrages.

Le travail de Guillaume est régulièrement présenté en France et à l'étranger (la ménagerie de verre (F), Rencontres Chorégraphiques Internationales de Seine-Saint-Denis (F), Théâtre de Vanves – Festival Artdanthé (F), Teatre Lliure (S), Lev Festival (S), Donau Festival, Krems (A), Dance December Bruges (B), Festival a/d Werf Festival (N), Alhondiga, Bilbao (S), Emmetrop (F), Julidans (N), Palais de Tokyo, Paris (F) ...).

SAISON 2022-2023

Music all *création 2021*

Conception & interprétation **Marco Berrettini, Jonathan Capdevielle & Jérôme Marin**

21 & 22 décembre La Scène nationale d'Orléans
24 & 25 janvier Théâtre de Lorient

Rémi *création 2019*

D'après le roman *Sans famille* d'Hector Malot

Conception, adaptation et mise en scène **Jonathan Capdevielle**

18 & 19 novembre Théâtre Liberté, Toulon
29 & 30 novembre Le Moulin du Roc, scène nationale Niort
12 & 13 décembre Théâtre du Beauvaisis, scène nationale, Beauvais
Du 7 au 11 mars La Commune, centre dramatique national, Aubervilliers

Saga *création 2015*

Conception, adaptation et mise en scène **Jonathan Capdevielle**

Du 31 janvier au 5 février T2G Théâtre de Gennevilliers Centre Dramatique National

HISTORIQUE DES CREATIONS

Dates annulées

Music all *création 2021*

Conception & interprétation **Marco Berrettini, Jonathan Capdevielle & Jérôme Marin**

Septembre 2021 L'Arsec, centre d'art scénique contemporain – Lausanne (CH) / **octobre 2021** Actoral – Festival international des arts et des écritures contemporaines, Marseille (FR) / **octobre 2021** ADC, Genève (CH) / **décembre 2021** T2G Théâtre de Gennevilliers Centre Dramatique National, Festival d'Automne à Paris (FR) / **janvier 2022** Le Lieu Unique, Nantes (FR) / **février 2021** Théâtre des 13 vents, CDN de Montpellier (FR) / **mars 2022** Manège, scène nationale - Reims (FR) / **juin 2022** *La rose des vents, Scène nationale Lille Métropole, Villeneuve d'Ascq / maison Folie Wazemmes, Lille En coréalisation avec le Festival Latitudes Contemporaines*

RÉMI (création 2019)

D'après le roman Sans Famille d'Hector Malot

Conception et mise en scène Jonathan Capdevielle

novembre 2019 Le Quai CDN Angers Pays de la Loire (FR) (**CRÉATION**) / **novembre 2019** Nanterre-Amandiers, Centre dramatique national – Festival d'Automne à Paris (FR) / **décembre 2019** Théâtre Garonne, Scène européenne – Toulouse (FR) / **décembre 2019** Théâtre-Cinéma de Choisy-le-Roi (FR) / **janvier 2020** La Ferme du Buisson – Scène nationale de Marne-la-Vallée (FR) / **janvier 2020** Théâtre de Saint-Quentin en Yvelines, Scène nationale (FR) / **janvier 2020** Théâtre St-Gervais, Genève (CH) / **janvier 2020** TLH, Sierre (CH) / **février 2020** L'Arsec, Centre d'art scénique contemporain – Lausanne (CH) / **mars 2020** Théâtre des 13 vents, Centre dramatique national Montpellier (FR) / **mars 2020** La Rose des Vents, Scène nationale Lille Métropole Villeneuve d'Ascq (FR) / **mars 2020** *Le Parvis, Scène nationale Tarbes-Pyrénées (FR) / mars 2020 Tandem, Scène nationale – Douai (FR) / avril 2020 Théâtre Nouvelle Génération – Centre dramatique national (FR) / mai 2020 Centre Dramatique National Besançon Franche-Comté (FR) / mai 2020 Le Grand Bleu – Scène conventionnée / mai 2020 Le Quartz – Scène nationale de Brest (FR) / juin 2020 T2G, Théâtre de Gennevilliers – Centre dramatique national (FR) / juin 2020 Maillon, Théâtre de Strasbourg – Scène Européenne (FR) / septembre 2020 Le Parvis, Scène nationale Tarbes-Pyrénées (FR) / octobre 2020 TAP, Théâtre Auditorium de Poitiers (FR) / novembre 2020 Centre Dramatique National d'Orléans (FR) / novembre 2020 Théâtre de Lorient, Centre dramatique national (FR) / novembre 2020 LE ZEF, Scène nationale de Marseille (FR) / décembre 2020 TNG – Théâtre Nouvelle Génération, Centre dramatique national de Lyon (FR) / décembre 2020 Théâtre Olympia – Centre dramatique national de Tours (FR) / janvier 2021 le lieu unique – Scène nationale de Nantes / janvier 2021 Théâtre du Bois de l'Aune, Aix-en-Provence (FR) / janvier 2021 Théâtre d'Arles, Scène conventionnée d'intérêt national – art et création – nouvelles écritures (FR) / janvier 2021 La Garance, Scène nationale de Cavaillon (FR) / mai 2021 Carreau, Scène nationale de Forbach et de l'Est mosellan (FR) / mai 2021 Le Moulin du Roc, Scène nationale de Niort (FR) / mai 2021 Centre dramatique national de Normandie-Rouen (FR) / mai 2021 Points communs, Nouvelle scène nationale de Cergy-Pontoise / Val d'Oise (FR) / juin 2021 La Filature, Scène nationale de Mulhouse / juin 2021 Centre dramatique national d'Orléans / novembre 2021 Théâtre d'Auray / décembre 2021 TNG, centre dramatique national de Lyon / décembre 2021 L'Onde Théâtre Centre d'Art Scène Conventionnée d'Intérêt National – Art et Création pour la Danse / janvier 2022 Théâtre Olympia - CDNT / janvier 2022 La Garance, scène nationale de Cavaillon / janvier 2022 Le Grand Bleu, Scène conventionnée, Lille /*

janvier 2022 Théâtre Brétigny, scène conventionnée arts et humanité / **février 2022** Comédie de Caen, CDN de Normandie / **avril 2022** Centre Dramatique National Bourgogne Franche-Comté / **avril 2022** Comédie de Colmar, CDN Grand Est Alsace / **mai 2022** Le Zef, scène nationale de Marseille / **mai 2022** T2G Théâtre de Gennevilliers Centre Dramatique National / **mai 2022** Tandem, scène nationale Arras-Douai / **juin 2022** Maillon, Théâtre de Strasbourg - Scène Européenne / **juin 2022** Comédie de Béthune, Centre Dramatique National

LES BONIMENTEURS (création 2019)

À partir du film *Suspiria* de **Dario Argento**

Créé en collaboration et interprété par Jonathan Capdevielle, Arthur B. Gillette, Jennifer Eliz Hutt

juin 2019 CN D, Centre national de la danse – Pantin (FR) (**CRÉATION**) / *novembre 2020* Théâtre St-Gervais, Genève (CH) / *novembre 2020* Nanterre-Amandiers, Centre dramatique national (FR) / **mai 2021** L'Arsenic, Centre d'art scénique contemporain – Lausanne (CH) / **mai 2021** Théâtre St-Gervais, Genève (CH) / *février 2022* Théâtre des 13 vents, CDN de Montpellier (FR)

A NOUS DEUX MAINTENANT (création 2017)

D'après le roman *Un crime* de **Georges Bernanos**

Conception, adaptation et mise en scène Jonathan Capdevielle

novembre 2017 Le Quai CDN Angers Pays de la Loire (FR) / **décembre 2017** Nanterre-Amandiers CDN – Nanterre, Festival d'Automne à Paris (FR) / **décembre 2017** CDN Orléans (FR) / **janvier 2018** Théâtre La Vignette, scène conventionnée – Montpellier (FR) / **février 2018** Théâtre Garonne, scène européenne - Toulouse (FR) / **mars 2018** Arsenic, Centre d'art scénique contemporain – Lausanne (CH) / **avril 2018** Le manège, scène nationale de Reims, co-accueil avec la Comédie de Reims (FR) / **mai 2018** Kunsten festival des arts – Bruxelles (BE) / **mai 2018** Le Quai CDN Angers Pays de la Loire (FR) / *juin 2018* *Latitudes Contemporaines* – Lille (FR) / **octobre 2018** Le Liberté, scène nationale de Toulon (FR) / **janvier 2019** Théâtre de Lorient, Centre dramatique national (FR) / *février 2019* *La Parvis, Scène nationale Tarbes Pyrénées*

CABARET APOCALYPSE (création 2017)

Conception et réalisation Jonathan Capdevielle

avril 2017 Le Quai CDN Angers Pays de la Loire (FR)

LES CORVIDÉS (création 2016)

dans le cadre d'un sujet à vif, proposition du Festival d'Avignon

conception et interprétation Laetitia Dosch et Jonathan Capdevielle

juillet 2016 Festival d'Avignon, Les Sujets à vif (FR)

SAGA (création 2015)

conception, mise en scène **Jonathan Capdevielle**

février 2015 Le Parvis, scène nationale Tarbes-Pyrénées (FR) / **février 2015** Théâtre Garonne, scène européenne, Toulouse (FR) / **mars 2015** Les Spectacles Vivants, Centre Pompidou – Paris (FR) / **mars 2015** Le TAP, scène nationale de Poitiers (FR) / **mars 2015** L'Arsenic – Lausanne (CH) / **mars 2015** Théâtre

d'Aurillac, scène conventionnée, scène régionale d'Auvergne (FR) / **mars 2015** Les Salins, scène nationale de Martigues (FR) / **avril 2015** L'apostrophe, scène nationale de Cergy Pontoise et du Val d'Oise (FR) / **avril 2015** Le Manège – Maubeuge-Mons (FR) / **avril 2015** Maison des Arts de Créteil (FR) / **avril 2015** Scène nationale d'Orléans (FR) / **mai 2015** Le Quartz, scène nationale de Brest (FR) / **juin 2015** La Rose des vents, scène nationale Lille Métropole Villeneuve d'Ascq, en coréalisation avec le Festival Latitudes contemporaines (FR) / **septembre 2015** La Bâtie – festival de Genève (CH) / **septembre 2015** La Friche la Belle de Mai, Festival actoral.15 - Marseille (FR) / **octobre 2015** Meteor festival, BIT Teatergarasjen - Bergen (NO) / **décembre 2015** Pôle sud, Centre de développement chorégraphique - Strasbourg (FR) / **janvier 2016** Maison de la culture d'Amiens, centre européen de création et de production (FR) / **mars 2016** Théâtre la Vignette co-accueil avec la Saison Montpellier Danse 2015-2016 -Montpellier (FR) / **avril 2016** Le Carré Les Colonnes – Saint Médard en Jalles (FR) / **octobre 2016** Les deux scènes, scène nationale de Besançon (FR) / **décembre 2016** Le Quai CDN Angers Pays de la Loire (FR) / **février 2017** Nanterre-Amandiers CDN - Nanterre (FR) / **avril 2017** Théâtre Garonne, scène européenne - Toulouse (FR) / **novembre 2018** Le Lieu Unique, scène nationale de Nantes (FR) / **mars 2019** Centre Dramatique National de Tours (FR) / **mars 2019** Théâtre du Bois de l'Aune, Aix-en-Provence (FR) / **mars 2020** A La Faïencerie (FR) / **février 2020** Théâtre des 13 vents, centre dramatique national de Montpellier (FR)

SPRING ROLLE (création 2012)

commande du far° festival des arts vivants-Nyon (CH)

conception, mise en scène **Jonathan Capdevielle** créé en collaboration et interprété par **Marlène Saldana et Jean-Luc Verna**
création sonore **Jérémie Conne**

août 2012 far° festival des arts vivants – Nyon (CH)

LA COUPE BRUCE (création 2012)

conception et réalisation **Jonathan Capdevielle et Marlène Saldana** chorégraphies **Angèle Micaux** créé en collaboration et interprété par **Jonathan Drillet, Marlène Saldana, Jean-Philippe Valour Jonathan Capdevielle, Robin Causse et Angèle Micaux**
arbitre / musique **Alexandre Maillard** administration-production **Guillaume Bordier**:
production déléguée : **THE UPSBD** avec le soutien du **CND** (accueil studio) et de la **Ménagerie de Verre** dans le cadre des Studiolab.

mars 2012 Centre Pompidou Paris (FR) Dans le cadre de *TEENAGE HALLUCINATION - Un Nouveau Festival* 3eme édition / **octobre 2012** Le printemps de septembre – Toulouse (FR) / **juin 2013** Latitudes contemporaines – Lille (FR)

POPYDOG (création 2011)

commande du Centre national de la danse – Pantin (FR)

conception et interprétation **Jonathan Capdevielle et Marlène Saldana** Caméra et réalisation **Vincent Thomasset** Son **Guillaume Olmeta**

novembre 2011 Centre national de la danse – Pantin (FR)

ADISHATZ / ADIEU (création 2009)

conception et interprétation **Jonathan Capdevielle** lumière **Patrick Riou** collaboration artistique **Gisèle Vienne** regard extérieur **Mark Tompkins** assistance audio **Peter Rehberg**

novembre 2009 dans le cadre de Domaine, Centre Chorégraphique National de Montpellier Languedoc Roussillon (F) / **janvier 2010** Festival « C'est de la danse contemporaine 2010 », CDC – Toulouse (F) /

mars 2010 Festival Antipodes, Le Quartz – Scène Nationale de Brest (F) / **juillet 2010** Festival d'Avignon, la vingt cinquième heure (F) / **janvier 2011** Le Parvis, Tarbes (F) / **janvier 2011** BIT Teatergarasjen–Bergen (NO) / **février 2011** Festival Antigél / ADC – Genève (CH) / **mars 2011** Centre Pompidou, dans le cadre du Nouveau Festival – Paris (FR) / **mars 2011** Festival Ardanthé, Théâtre de Vanves Scène Conventionnée pour la Danse (FR) / **avril 2011** Danae Festival (IT) / **avril 2011** Festival TUPP, Uppsala stadsteater - Uppsala (SE) / **mai 2011** Maison des Arts de Créteil (FR) / **octobre 2011** Théâtre Cai / Institut Français de Tokyo, dans le cadre de Festival/Tokyo – Tokyo (JP) / **novembre 2011** Kyoto (JP) / **janvier 2012** Pôle Sud, en coréalisation avec le Maillon – Strasbourg (FR) / **mars 2012** CIRCUITS Scène conventionnée Auch - Gers- Midi Pyrénées / **mars 2012** Espace Jéliote, Oloron-Sainte-Marie / **avril 2012** L'Usine C – Montreal (CA) / **avril 2012** Festival [à corps], Scène Nationale de Poitiers (FR) / **juillet 2012** Festival Rayon Frais – Tours (FR) / **septembre 2012** Short Theatre Festival, Rome (IT) / **septembre 2012** Contemporanea Festival, Prato (IT) / **octobre 2012** Actoral, Marseille (FR) / **octobre 2012** C'est comme ça, le festival de L'échangeur, CDC Picardie, Fère-en-Tardenois (FR) / **janvier 2013** Santiago a mil – International Festival, Santiago del Chili (CL) / **mars 2013** festival Via-focus théâtre, Le Manège, Maubeuge-Mons (FR) / **avril 2013** Scène Nationale d'Orléans (FR) / **mai 2013** CNDC Angers, Le quai forum des arts vivants, Angers (FR) / **mai 2013** L'Arsenic Lausanne (CH) / **juin 2013** Pronomades en Haute-Garonne, Centre national des Arts de la rue (FR) / **août 2013** Festival d'Aurillac (FR) / **janvier 2014** Théâtre d'Arras, scène conventionnée musique et théâtre (FR) / **janvier 2014** Théâtre des Salins, scène nationale de Martigues (FR) / **avril 2014** Théâtre de la Vignette, Montpellier (FR) en collaboration avec l'ONDA, Réseau en scène Languedoc-Roussillon et l'IETM / **mai 2014** SPRING Performing Arts Festival – Utrecht (NL) / **octobre 2014** Dublin Theater Festival (IRL) / **novembre 2014** Le Manège de Reims, Scène nationale (FR) / **novembre 2014** Théâtre de Clermont L'Hérault (FR) / **janvier 2015** Festival Tendances Europe, Maison de la culture d'Amiens, centre européen de création et de production (FR) / **janvier 2015** Festival Vivat La Danse, Le Vivat, scène conventionnée danse et théâtre, d'Armentières (FR) / **septembre 2015** Bitez festival – Belgrade (RS) / **octobre 2015** Festival 4+4 Days in Motion – Prague (CZ) / **décembre 2015** Nouveau Théâtre de Montreuil, CDN (FR) / **janvier 2016** Coil, PS122 – New York (US) / **avril 2016** Le Carré Les Colonnes – Saint Médard en Jalles (FR) / **septembre 2016** Culturegest, Gestao de Espaços Culturais - Lisbonne (FR) / **octobre 2016** Les deux scènes, scène nationale de Besançon (FR) / **novembre 2016** Théâtre Les Halles – Sierres (CH) / **décembre 2016** Le Quai CDN Angers Pays de la Loire (FR) / **janvier 2017** Théâtre Garonne, scène européenne – Toulouse (FR) / **octobre 2017** Théâtre du Bois de l'Aune – Aix-en-Provence (FR) / **décembre 2017 & janvier 2018** Théâtre du Rond Point – Paris, Festival d'Automne à Paris (FR) / **janvier 2018** POC d'Alfortville (FR) / **juin 2018** Naves Matadero, Centro Internacional des artes vivas – Madrid (ES) / **août 2018** *Diver Festival Tel-Aviv (IL)* / **septembre 2018** Black Box Theater, Oslo (NOR) / **novembre 2018** *Théâtre Le Liberté, Scène nationale – Toulon (FR)* / **décembre 2018** *Théâtre Saint-Gervais (FR)* / **mars 2019** *Maison des jeunes et de la culture (FR)* / **mai 2020** *Théâtre Le Liberté, Scène nationale – Toulon (FR)* / **février 2021** Maison des Jeunes et de la Culture – Rodez (FR) / **février 2021** Saison culturelle – Gindou (FR)

JONATHAN COVERING, tour de chant a capella (création 2007)

conception **Jonathan Capdevielle** lumière **Patrick Riou** interprétation **Jonathan Capdevielle, Elie Hay et Guillaume Marie**

août 2007 Summer bar, Festival Tanz im August – Berlin (D) / **novembre 2007** Le club, Festival Les Grandes Traversées – Bordeaux (F) / **mars 2008** Le Vauban, Festival Antipodes – Le Quartz de Brest (F) / **juin 2008** TJCC, Theatre2gennevilliers – Gennevilliers (F) / **août 2008** GÖTEBORGS DANS & TEATER FESTIVAL – Göteborg (SE).

PRESSE

Libération, le 17 décembre 2017
par Anne Diatkine

Jonathan Capdevielle, en bonnes voix



Jonathan Capdevielle, seul en scène mais plein de fantômes. PHOTO ESTELLE HANANIA

Tous droits réservés à l'éditeur

ROND-POINT 3498313500503



Alors qu'il reprend «Adishatz/Adieu», son autofiction polyphonique, l'acteur ventriloque revient sur sa vocation précoce.

Comment devient-on «*artiste*» – c'est le terme qu'emploie Jonathan Capdevielle, auteur, acteur, marionnettiste, danseur, ventriloque, chanteur, interprète ? Comment devine-t-on qu'il est possible de déplacer ses jeux d'enfants – quand, seul sur sa scène intérieure, on joue spontanément à être une foule – sur un plateau de théâtre, devant des spectateurs en chair et en os ? Qu'est-ce qui donne l'audace de cette continuité ? Qu'est-ce qui, au contraire, contraint à devenir un adulte coincé dans un autre type de jeu social et de représentation ? Quelle nécessité ? Après avoir créé au Quai, Centre dramatique national d'Angers, en novembre, son premier spectacle non autobiographique, *A nous deux, maintenant*, d'après Bernanos, Jonathan Capdevielle reprend, jusqu'au 6 janvier au Théâtre du Rond-Point, *Adishatz/Adieu*, son autofiction en chansons qui tourne depuis 2010, et qu'il ne se lasse pas de modifier, et d'incarner à nouveau, c'est-à-dire de revivre.

Coiffeuse. C'est dans une petite loge sans fenêtre, à la veille de la première, que l'on rencontre l'auteur interprète, légèrement claustrophobe, au milieu du labyrinthe glauque aux multiples portes du rutilant théâtre. L'enjeu, pour Capdevielle, est que l'adolescent au visage délavé qu'il redevient chaque soir sur scène soit en lien avec ce qu'il est devenu. «*Reprendre un spectacle n'est pas le répéter à l'identique. Le matériel reste à peu près le même – ma playlist des années 90 – mais ma manière de l'attraper bouge chaque jour en fonction de mon état.*» Note à l'égard de ceux qui rafaolent des imitateurs : *Adishatz/Adieu* n'est en rien un exercice de la

sorte, même si Capdevielle chante des tubes de Madonna ou de Cabrel mâtinés de Purcell. Ce n'est pas non plus une plongée dans le passé, façon Caubère. Ici, la démultiplication des êtres inquiète, plus qu'elle ne fait rire, les cauchemars de l'enfance sont aux aguets, prêts à mordre, et s'il y a fusion, ce n'est pas avec les stars, mais avec le sentiment de vacillement et le côtoïement avec la folie, quand son corps échappe.

Un noir profond envahit le plateau. Dans la pénombre, on perçoit Jonathan Capdevielle qui se travestit devant une coiffeuse, tandis que plusieurs voix le traversent simultanément – dont celle de son père, cheminot, au téléphone, avec un fort accent de Tarbes : «*Alors, tu vas passer nous voir ? Tu me prévien-dras, au moins ? On va fleurir les tombes, celles de Nathalie et de ta mère, c'est la Toussaint, elles ont besoin d'être fleuries, les tombes.*» Ce qui trouble, c'est la dissociation entre le corps de l'acteur qui se prépare pour un show, accroche à la vavite une perruque blonde, et cette voix paternelle. Moments intimes et tragiques, tandis que «*Jojo*» fait revivre sa sœur, Nathalie, agonisante, ou soutient une amie saoule dans une boîte de nuit. Jonathan Capdevielle ne se moque jamais de ses fantômes, le regard sur ses proches est tendre. «*Adishatz/Adieu, est une manière de rendre beauté et rudesse à mes racines. Car la famille fut protectrice avant que les adultes ne fassent n'importe quoi. C'est aussi une façon de faire revivre les morts. Il y a beaucoup de décès par maladie, dans ces familles cabossées du lumpen prolétariat. J'ai vu mes proches disparaître.*»

Comment devient-on «*artiste*», donc ? Par quel biais a lieu la transmission ? «*Je suis le dernier d'une famille de six, donc j'ai grandi seul auprès de parents assez âgés, et je me créais des petits ateliers d'animation solo. Puis très tôt, j'ai eu envie de faire participer les autres élèves aux spectacles que je conce-*

vais à la bibliothèque de l'école.»

C'est là qu'une enseignante décide que chaque jeudi, elle débiterait ses cours en le laissant improviser durant cinq minutes sur l'estrade, devant la classe. «*Elle avait compris que j'avais besoin de ce moment. Il y avait un contraste entre ma timidité et l'exhibition, l'homosexualité naissante qui m'isolait, et la popularité que provoquaient ces petits shows hebdomadaires.*»

Déraisons. Dès lors, l'Éducation nationale peut continuer de jouer son rôle, notamment grâce à l'option théâtre où l'enseignante fait écrire des textes chez elle, emmène ses élèves voir Romeo Castellucci, et organise des voyages de Tarbes à Paris. «*Un nombre étonnant de ses élèves ont choisi de travailler dans le spectacle vivant.*» A cette époque, la vision d'un spectacle de Philippe Genty, avec des marionnettes, est une révélation. «*J'ai demandé s'il y avait une école où l'on pouvait apprendre à être marionnettiste.*» La réponse fuse. À l'École nationale supérieure des arts de la marionnette de Charleville-Mézières (Ardennes). Capdevielle y fait notamment la rencontre capitale de Gisèle Vienne, étudiante elle aussi en 1996, coup de foudre amical. S'il n'est pas dessiné d'avance, un paysage s'ouvre, distordu, trash, déjanté, qui donnera *Jerk* (2008), d'après un récit de Dennis Cooper sur un serial killer ayant réellement sévi, qui embrochait des petits garçons dans une cave. À l'école, c'est peu dire que le penchant de Capdevielle, si doux et charmant, à ausculter les déraisons humaines les moins consensuelles à travers, par exemple, les aventures d'un nécrophile, inquiètent. «*Un marionnettiste, cependant, n'est-ce pas quelqu'un qui s'éprend d'un bout de bois ?*»

ANNE DIATKINE

ADISHATZ/ADIEU

de et avec JONATHAN CAPDEVIELLE

Théâtre du Rond-Point, 2 bis, avenue Franklin-D.-Roosevelt 75008. Jusqu'au 6 janvier.

Rens. : www.theatredurondpoint.fr

Le «Rémi» 100 familles de Jonathan Capdevielle

Dans sa première création jeunesse, le prodigieux artiste assaisonne le roman d'Hector Malot à la sauce «freak».

La famille, Jonathan Capdevielle en a fait le terreau de chacune de ses créations. C'est la sienne qu'il exposait, sans folklore ni pathos, dans *Saga*, épopée adolescente dans une famille de bandits occitans qui n'avait pour règle que la superstition et l'instinct – le spectacle froissera d'ailleurs certains d'entre eux, jusqu'à provoquer un léger litige rapidement réglé. Indirectement, c'est encore elle qui resurgit dans son magistral *A nous deux maintenant*, vision délirante autour d'un polar quasi queer de Bermanos, et

prétexte pour nous trémousser encore dans les kermesses hantées du Sud-Ouest de son enfance. Ainsi, lorsqu'il s'attaque à l'indéboulonnable roman d'apprentissage d'Hector Malot, *Sans famille*, qui l'a bercé, jeune, dans sa version manga télé, le metteur en scène tarbais se projette à fond et en fait une affaire personnelle. Sur son plateau, Rémi sera donc une figure malingre mais résistante, naturellement douée en arts et en marionnettes, imprégnée de pop mainstream, et magnétiquement attirée par les marges.

Encanaillément. Chez Malot en 1878 et chez Capdevielle en 2020, le noyau familial est cette plateforme glissante sur laquelle l'enfant est autant une monnaie d'échange qu'un totem affectif qui circule de clan en clan. Ballotté entre une première famille d'adoption *white trash*, un saltimbanque sapé comme jamais qui le prend dans sa troupe, ou des bourgeois doux dingues en péniche – et plus encore –, Rémi

confond vie sociale et familiale, fait des bonds entre les différentes couches de la société, mais ne perd jamais le nord : remonter jusqu'à ses parents biologiques – une découverte en fin de compte anecdotique sur un parcours autrement plus enrichissant. Son identité se construit en miroir, d'abandons en adoptions, en absorbant tout des personnalités qui pavent son parcours, sans avoir l'air d'y toucher mais sans en perdre une miette non plus.

Derrrière la naïveté du conte pour enfant, on célèbre aussi l'attrait de l'aventure, de l'inconnu, de l'encanaillément, comme mode de vie. Rémi retourne d'abord à se laisser «louer» à son futur mentor Vitalis, une sordide tractation vite pliée dans l'obscurité d'un bar à chicha, avant d'épouser les mœurs nomades de cet artiste itinérant, et de faire de son singe Capi ses frères de fortune, puis d'élection. On ne choisit pas sa famille... mais un peu quand même, et Rémi, ancien bizut de la cour de récré

parce qu'un peu trop Billy Elliot sur les bords, est devenu cette force autonome et ce catalyseur d'émotions qui séduit, l'air de rien, tout le monde sur son passage.

Road-trip. Pour la première fois sous le label «jeune public» (l'objet de très bonnes vannes dans le texte), Jonathan Capdevielle applique sa science méticuleuse et très personnelle de la scène à ce road-trip juvénile, et ne prend pas les enfants pour des billes. Le plateau est nu, auréolé d'un gribouillis de néons, et les déplacements y sont millimétrés, quand les corps ne sont pas statiques – l'héritage de son expérience chez la chorégraphe Gisèle Vienne, ou comme homme statue pour l'artiste Pierre Joseph. Les comédiens jonglent entre des personnages signalés par des masques façon art brut et des costumes limite fétichistes, qui plongent ce bon vieux classique de bibliothèque rose dans un univers de *freaks* gentiment déviant. Un haut-parleur dans un

sac à dos, comme les jeunes en trébuchent partout aujourd'hui, permet des sauts dans la narration, tout en figurant un cœur battant contre lequel se blottir dans les moments durs.

Autre marque de fabrique de l'artiste, les références les plus populaires du moment (Black M, le générique de *Game of Thrones*, un *Djadja* défiguré, etc.) intègrent un maillage poétique plus ténébreux et mystique, le tout dans un dispositif scénique pointu mais toujours accessible au public visé. Clin d'œil encore à Gisèle Vienne (qui invitait les spectateurs de *The Pyre* à poursuivre le spectacle en lisant une nouvelle de Dennis Cooper fournie à l'entrée), Jonathan Capdevielle leur permet

d'emporter l'expérience chez eux en leur offrant la suite des aventures de Rémi sur CD ou en téléchargement. Les visions déjà elliptiques du spectacle s'évaporent alors au profit du seul son, étant ainsi sa présence physique à Rémi, enfant de la balle devenu Pierrrot héroïque dans un *Mad Max* de poche, mais le gravant pour toujours dans nos petits cœurs.

THOMAS CORLIN

RÉMI de JONATHAN CAPDEVIELLE
à Genève du 24 au 28 janvier, à Sierre (Suisse) du 31 janvier au 1^{er} février, à Montpellier du 3 au 5 mars, puis à Villeneuve-d'Ascq, Douai, Lyon, Lille, Brest, Gennevilliers...

Rémi, une quête d'identité

Jonathan Capdevielle se saisit du récit d'Hector Malot pour composer un voyage initiatique subtilement traversé par des problématiques contemporaines. «Rémi» est rythmé par les obsessions du metteur en scène dont on retrouve l'univers poético-folklorique. Du théâtre autobiographique au spectacle jeune public, Jonathan Capdevielle n'en finit pas de nous transporter.

Le plateau est vide. Un jeune garçon en culottes courtes s'installe entre les deux pans du rideau entrouvert. Il rentre de l'école et s'apprête à goûter, l'oreille attentive à la radio qui diffuse un entretien avec un jeune chanteur ponctué çà et là de ses propres tubes. Parmi ceux-ci, le fameux "Sur ma route", emprunté pour l'occasion au chanteur Black M, est parfaitement choisi tant les paroles semblent coller à la peau de Rémi, raconter son histoire. Le public comprend très vite que le chanteur dont la radio dresse le portrait est la transposition de l'enfant qui l'écoute, s'écoute sans le savoir. Pour introduire la pièce, Jonathan Capdevielle nous place au coeur d'une ellipse. Le début est aussi la fin. L'histoire se répète continuellement. Avec cette adaptation libre de "Sans famille" d'Hector Malot, il s'adresse pour la première fois au jeune public. Si le choix des costumes et l'absence de scénographie – obligeant les comédiens à inventer l'espace de fiction – rendent le récit intemporel, les thèmes sociétaux abordés révèlent son ancrage dans le présent. Comme dans ses pièces précédentes, les comédiens endossent plusieurs rôles et identités, inventant une foule de personnages avec un minimum d'interprètes.

Le petit théâtre du derrière

L'entrée en scène bienveillante de la mère l'instant d'après indique la proximité qui les unit. Lorsqu'elle l'interroge sur son œil au beurre noir, Rémi répond que des garçons l'ont trouvé un peu trop maniéré, comme le sont les filles. Au détour de ce simple échange, l'auteur introduit une réflexion sur le genre, la non binarité. Pas de grand débat, juste une courte séquence en apparence anodine, qui inscrit l'incident dans le partage par la parole plutôt que dans la honte et le secret. Par petites touches discrètes, Capdevielle ponctue le récit d'éléments faussement naïfs – rien n'est là par hasard – renvoyant à des problématiques sociales contemporaines. La danse endiablée à laquelle se livre la mère dans la scène suivante suffit à désamorcer le potentiel drame, fixant le récit oral de l'évènement dans la norme. Le retour inattendu du père va briser cette relation filiale. On apprend sa violence peu avant, au détour d'une réflexion grinçante de la mère indiquant à Rémi les bleus que lui donnaient son père. La violence domestique s'invite dans le récit, à nouveau au détour d'une phrase. Ouvrier sur un chantier parisien, il a été victime d'un accident du travail, ce qui explique son retour soudain. S'il s'accuse de maladresse, on devine très vite que les conditions de travail sont à la limite de la légalité. La précarité nouvelle transforme les prolétaires en forçats du travail. "*Si Paris m'a changé, Paris m'a bousillé*" déclare-t-il. Sans doute faut-il interpréter ici l'assertion dans un double sens, à l'accident physique du père répondrait une mise à nu autobiographique. Le père, surpris par la présence de Rémi qu'il croyait depuis longtemps à l'orphelinat – suggérant par là-même que son absence a duré des années –, se querelle violemment avec la mère. C'est ainsi que Rémi apprend, couché dans son lit, sa chambre occupant la pièce d'à côté, qu'il a été adopté. On le voit alors se rapprocher de sa mère, son sac à dos enfoncé sur la tête, la recouvrant totalement. Etrange et magnifique scène à la poésie bouleversante. Le lendemain, celui qui était hier encore son père le conduit en ville où il croise la route de Vitalis (subtilement incarné ici par Babacar M'Baye Fall) et de sa troupe. Le deal est rapidement conclut. Le lendemain, après un ultime baiser à celle qui fut sa mère, Rémi quitte son village pour une nouvelle vie. Le soir même, il se présente avec ses nouveaux acolytes devant le public, son costume de scène arbore un gilet jaune. A nouveau, le hasard n'a pas sa place ici. Pour les artistes devant attirer l'attention de la société, "*le paraitre est parfois nécessaire*" précise Vitalis. Plus tard, la troupe sera confrontée aux gendarmes, dont le familier accent du sud-ouest ne suffit pas à faire retomber l'inquiétude et la peur qu'ils engendrent lorsqu'ils ordonnent de museler les bêtes, traitant Joli-coeur de macaque. Quel spectacle peuvent bien donner à l'imagination des villageois un vieux saltimbanque noir accompagné d'un jeune garçon et flanqué d'animaux de foire? Vitalis, arrêté, écope de deux mois de prison. L'exécution de la peine est immédiate.

Dans toutes les pièces de Jonathan Capdevielle, l'enfant joue un rôle particulier. Il se positionne comme spectateur ou acteur de ce qui se passe, pour mieux révéler la complexité du monde des adultes. "*Dans mes*

créations, l'enfant tient une place importante. 'Adishatz/Adieu', 'Saga' et 'A nous deux maintenant' font toutes, directement ou indirectement, référence à l'enfance. Les souvenirs d'enfance sont souvent moteurs dans mon processus d'écriture de dialogues ou de récits. Notamment dans *Saga*, pièce construite à partir de matériaux issus de la mémoire et qui met en scène les souvenirs personnels." rappelle Jonathan Capdevielle (Note d'intention, septembre 2018). Ce premier spectacle destiné au jeune public lui permet d'explorer en les questionnant l'apprentissage et la construction de soi. "*Sans famille*", le roman d'Hector Malot, qu'il découvre à la télévision en 1990 par le biais de son adaptation manga, semble le récit idéal, réunissant tous les ingrédients nécessaires à cette réflexion. Quel autre texte en effet évoquerait-il tout aussi bien la quête d'identité que l'art comme métier ?

L'acte artistique contre la fatalité

"*Rémi*" est constitué de deux épisodes : le premier est une pièce de théâtre interprétée par des comédiens sur scène, tandis que le second est une fiction radiophonique à écouter à la maison, à l'école ou encore au théâtre, dans les chambres d'écoutes mises à disposition du public – un CD est remis à chaque spectateur à la fin de la représentation. Dans le roman d'Hector Malot, Rémi est vendu à un saltimbanque nomade qui, accompagné d'un chien et d'un singe savants, va lui inculquer l'art du spectacle, notamment le chant, formation qui ici le conduira aux portes de la gloire, comme il l'évoque à la radio au début de la pièce, rendant un hommage appuyé à son maître, Vitalis. Rémi n'est pas sans famille, bien au contraire. C'est avec sa deuxième famille qu'il parcourt la France, se produisant dans les villes et villages qu'il traverse. Ce périple constitue un voyage initiatique dans lequel l'adolescent découvre, à travers les nombreuses rencontres avec divers personnages, les joies, le bonheur, mais aussi les peines, la mort à laquelle il sera confronté tout comme l'amour. Petit à petit, les protagonistes costumés, souvent masqués, quittent le plateau pour ne laisser entendre que leurs voix. Elles deviennent des empreintes. Jonathan Capdevielle les laisse entendre alors qu'ils ne parlent plus, comme si l'on entendait soudain leurs pensées, ou encore comme s'ils étaient les marionnettes du ventriloque. L'invention de ce décrochage poétique et formel autorise l'environnement sonore à prendre le pas sur le visuel, conduisant à la fiction radiophonique. La pièce place la transmission comme l'élément central de la relation de Rémi à Maître Vitalis. L'attachement à l'acte artistique est ici un moyen de survie à la fatalité.

L'univers folklorique de l'auteur traverse la pièce par petites touches. C'est la tenue agrémentée de bottes blanches que porte le chien Capi (qui ici semble avoir fusionner avec Dolche, une petite chienne blanche assez discrète ; dans le roman d'Hector Malot, Vitalis est accompagné non pas d'un, mais de trois chiens), lui conférant une silhouette étrangement sensuelle, à mi-chemin entre un chaman et une majorette, qui fait songer au personnage de Virginie, la copine à l'alcool triste dans "*Adishatz Adieu*", spectacle dans lequel l'artiste revenait sur son adolescence pour mieux lui dire adieu. C'est cet air de chanson paillard venant tout droit de son pays basque natal ; c'est cet employé du port de Sète annonçant avec un imposant accent du sud les prochains départs de bateaux à la manière d'un agent de la SNCF ; c'est Rémi manipulant les marionnettes de Joli-cœur et de Capi lors de son séjour à bord du bateau affrété par une dame anglaise (formidable Michèle Gurtner !) pour le repos de son fils, Arthur, "*un enfant pas comme les autres*", gravement malade, le visage disparaissant entièrement derrière un large masque, qui rappelle dans un étonnant effet de miroir le Jonathan Capdevielle ventriloque des pièces de Gisèle Vienne. Tout doucement, le metteur en scène installe les personnages d'Hector Malot dans son intimité. Tous les spectacles de Jonathan Capdevielle sont des mises en abîme à chaque fois renouvelées. Les pointes d'humour, souvent à contre-temps, viennent désamorcer une certaine mélancolie, annihilant toute lourdeur. A l'issue de la toute première représentation de Rémi, on entend : "*Tu crois qu'il en faisait du jeune public Patrice Chéreau?*", vrai faux aparté avec le public qui devient le complice du metteur en scène, le confident amusé de ses pensées introspectives. Une sorte de fulgurance poétique transperce la pièce comme cet orage aux éclairs de néons qui s'abat soudain sur les protagonistes, comme la leçon d'imagination d'Arthur ou encore la troublante beauté des costumes et des masques, à la fois étranges et sublimes, ils dégagent une inquiétante étrangeté.

En proposant au public d'emporter la seconde partie du spectacle chez soi, Jonathan Capdevielle offre, à travers l'écoute audio de la fiction, la possibilité de prolonger le spectacle vu sur scène en l'enrichissant d'autres imaginaires. Dans l'intimité de la maison, le souvenir des personnages, dont on retrouve les voix maintenant si familières, s'estompe de plus en plus. Le dispositif est destiné à repousser les limites imposées par le théâtre pour inventer un nouvel espace en se focalisant sur le son, propice à l'apparition d'une multitude de personnages imaginaires. Le basculement de l'image vers le son est amorcé dans le spectacle sur scène pour

être effectif à la fin de la représentation. Ainsi, Jonathan Capdevielle s'empare admirablement de ce classique de la littérature enfantine, se l'approprié, l'adapte à sa mesure pour finalement en gommer au fur et à mesure les aspects visuels et offrir en partage un environnement sonore dans lequel petits et grands deviennent à leur tour les metteurs en scène de leur imaginaire. "*Je ne sais pas d'où je viens mais je sais où je vais*" conclut Rémi, faisant ainsi le choix de la liberté.



Scènes

T'es qui moi ?

En adaptant *Un crime*, le seul roman policier de Georges Bernanos, JONATHAN CAPDEVIELLE prolonge son interrogation sur l'autofiction, l'imposture et le travestissement.

AH ! QUE LES SOMBRES TOURMENTS PROCURENT D'INEFFABLES JOUISSANCES...

Prenez *Un crime* de Georges Bernanos, son unique roman policier, écrit pour subvenir aux besoins de sa famille. L'écriture n'est pas aisée, il peine à la tâche, louvoie avec son éditeur, mais comme il le dit, "on ne se refait pas" et l'enquête menée par la police après un double meurtre dans un petit village de montagne met en scène un prêtre. Comme dans tous les romans de Bernanos.

Une fois de plus, il creuse la figure de l'imposture, ce qu'elle autorise – le miroitement de la vraisemblance – et ce qu'elle interdit – l'éclat de la vérité. Une imposture doublée d'un travestissement, qui plus est. Si bien qu'en guise de polar on a affaire à un roman métaphysique qui débuse le conflit tiraillant chaque personnage entre sa fonction – curé, juge, policier, docteur, servante, enfant de chœur... – et ce que lui dicte son cœur, son être désirant, captif depuis l'enfance. Une distorsion intime dont Jonathan

Capdevielle fait son miel dans *A nous deux maintenant*.

Comme s'il poursuivait l'œuvre d'autofiction qui donnait vie dans *Saga* aux personnages de son enfance pyrénéenne, il se glisse cette fois-ci à la fois dans le personnage de Bernanos aux prises avec l'écriture, "l'âme harassée à la vue d'une feuille blanche", et dans ceux du roman, les membres d'une communauté villageoise perturbée et mise à nu sans rémission possible.

Il y a du **Théorème de Pasolini dans l'impact produit par l'arrivée du curé** (impeccable Clémentine Baert) dans le village de Mégère, en pleine nuit, concomitante avec le crime d'une vieille dame à la fortune conséquente et d'un jeune homme dont on ignore l'identité.

L'atmosphère de l'intrigue se met en place dans le noir et passe d'abord par les voix du narrateur et de ses personnages. Une dimension quasi radiophonique qui donne de l'ampleur au paysage sonore réalisé en direct

par Arthur Bartlett Gillette. Les acteurs changent de rôle en permanence, à l'exception du curé, accentuant le trouble d'une énigme qui s'épaissit à mesure que l'histoire se déroule. On est subjugués par la puissance de la métamorphose dont tous font preuve sous nos yeux, tant vocalement que physiquement. De Michèle Gurtner à Jonathan Drillet, et de Jonathan Capdevielle à Dimitri Doré, 20 ans et qui en paraît 15, une météorite, saisissant de bout en bout.

Créé au Quai d'Angers, le spectacle gagnera à se resserrer pour que l'on suive, sans se perdre, les chemins accidentés où tous vont trébucher, dans l'austère scénographie d'une monumentale souche d'arbre conçue par Nadia Lauro.

Fabienne Arvers

A nous deux maintenant mise en scène Jonathan Capdevielle, du 23 novembre au 3 décembre, Théâtre Nanterre-Amandiers, dans le cadre du Festival d'Automne à Paris ; les 6 et 7 décembre, CDN d'Orléans ; en tournée de janvier à juin 2018